

Jyotsna Sahal

Université de Mumbai, Inde

Jyotsnasahal10@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0002-9174-105X>

Kamala Markandaya. 1969. *The Coffer Dams*, tr. Christine Raguét. 2022. *Le Grand Barrage*. Genève: Éditions Zoé.

The Coffer Dams de Kamala Markandaya a été traduit de l'anglais indien en français par Christine Raguét, *Le Grand barrage*. La traduction de 314 pages paraît aux Éditions Zoé en 2022. Christine Raguét est professeur et traductrice française à la Sorbonne Nouvelle, directrice du centre de recherches en études de traduction (TRACT) dans la même université et directrice de la revue de traductologie, *Palimpsestes*. Ayant déjà plusieurs traductions à son honneur, Raguét est lauréate du Prix Baudelaire pour l'ensemble de son travail. Parmi ses nombreuses traductions, *La Saison des cerfs-volants* d'Elizabeth Walcott-Hackshaw, *Il est temps que je te dise* de David Chariandy, *Jeu blanc* de Richard Wagamese, etc., sont bien connues. Son engagement professionnel justifie son inclination pour des auteurs racialisés, indiens, antillais et autochtones. C'est la raison pour laquelle *Synergies Inde* qui célèbre toute traduction des textes indiens vers le français a choisi de faire un compte rendu de cette traduction.

Traduire, c'est enrichir la littérature mondiale. Traduire, c'est rapprocher deux cultures. Traduire, c'est devenir la porte-parole d'une auteure dans une autre langue. Ainsi, en assumant le rôle de l'intermédiaire de Markandaya en français, Raguét, met en lumière la réalité coloniale de l'Inde sous le pouvoir impérial britannique.

En 1969, Kamala Markandaya publie *The Coffer Dams*, quoique le roman ne soit pas un *best-seller*, elle paraît avoir inauguré un discours politique, notamment, dé-colonial. La vie de Markandaya est marquée par le *British Raj*, surtout les adieux faits au pouvoir impérial. Bercée dans la culture anglaise depuis son enfance, elle finira par épouser un journaliste britannique peu après l'indépendance de l'Inde.

Le Grand barrage prend pour cadre le sud de la péninsule indienne. Le protagoniste est un ex-soldat, Clinton, chargé de planifier et exécuter un projet de construction de barrage. En arrivant avec sa conjointe Helen en Inde,

cet officier britannique se retrouve dans un labyrinthe de défis tant culturels que météorologiques. Son arrogance de colon l'empêche d'écouter des conseils donnés par les Indiens. Le décalage entre les valeurs européennes modernes et les valeurs indiennes traditionnelles freine le projet sans cesse.

Le texte souligne les conséquences dévastatrices et irrévocables du *British Raj* en Inde. La perspective écocritique est une grande originalité du roman. La construction des bungalows pour les colons s'effectue au prix du déboisement de la forêt indienne. Le calme qui caractérisait jadis la campagne indienne est maintenant au péril : « Le silence qui avait précédé l'explosion avait disparu ; il ne s'abattait qu'une fois par jour dans la vallée et ne revenait pas avant la tombée de la nuit » (p. 75). Les ouvrières qui travaillent sur le chantier tombent souvent malades : « À présent, les excavatrices toussaient et grognaient en mordant le granite arraché par la dynamite... » (p. 75). L'urbanisation vile et pressée détruit le paysage : « Il y avait un club où l'on servait du café, un stand de boissons non alcoolisées et une baraque en tôle où étaient projetés les films que la société de production cinématographique de Madras envoyait par camion » (p. 5).

Le personnage d'Helen se distingue d'autres du roman. Contrairement à son mari qui veut réaliser son projet de barrage à tout prix, cette jeune Anglaise tient à tisser des liens avec les Indiens. Alors qu'il défigure le paysage, elle essaie de dénouer des relations embrouillées : « ...Helen tergiversa entre la poursuite de ses visites quotidiennes au village tribal avec une provision de nourriture et d'empathie, et la décision de se tenir délibérément à l'écart » (p. 98).

À l'encontre de ses consœurs « *memsahibs* » (p. 108), sa position de pouvoir ne l'intéresse guère. Cette perspective d'écoféminisme fait le charme de ce roman. N'est-ce pas intéressant qu'une traductrice française, Christine Raguét nous fait découvrir un auteur indien, Kamala Markandaya qui imagine une protagoniste anglaise qui affranchit les limites raciales, patriarcales et coloniales pour se focaliser sur l'humain.